

**ISABELLE PAUWELS**

**IT'S LIKE ANOTHER PLANET PUT TOGETHER IN A  
VERY SIMPLE, EASY TO UNDERSTAND LANGUAGE**

SESSION 6 le 29 mai à 18 h 30 suivi du vernissage à 20 h

L'exposition est présentée du 29 mai au 12 juillet 2014

La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17 h

*I don't want to end up with something I already know*

Il y a des systèmes de pensée tout faits, prêts à l'emploi, dont on connaît les rouages avant même qu'ils se soient mis en marche. De tels systèmes, à la structure archiconnue, réitèrent sans cesse les mêmes vérités, confinent aux mêmes rôles, favorisent la répétition des mêmes sempiternels clichés. Ces schèmes plus ou moins figés sont en quelque sorte la matière première d'Isabelle Pauwels. En les soumettant à un examen, un découpage et un montage extrêmement élaborés, elle cherche à les briser tout en s'assurant qu'on peut encore les reconnaître.

À travers une exploration pour le moins intense de la mise en scène, de la prise de vue et tout particulièrement du montage, les œuvres vidéo d'Isabelle Pauwels reconfigurent des genres populaires comme les *sitcoms*, les films de famille ou le documentaire. Le mélange de performance et de réalisme documentaire met en lumière les relations tendues existant dans ses œuvres entre les conventions du récit et les interactions sociales quotidiennes.

Certaines des vidéos présentées ici ont d'abord existé sous forme d'installation. Le choix de les projeter dans une petite salle de cinéma souligne d'autant les liens profonds qu'elles entretiennent avec le cinéma. Cette succession dans le temps donne encore plus d'intensité à certaines des tropes qui contribuent d'une œuvre à l'autre à déconstruire le moule des genres. De l'écriture, au découpage, au tournage, au montage, c'est un exercice de désobéissance en règle.



© Isabelle Pauwels, *It's like another planet - In it for the lifestyle*, (2013) (détail)

L'exposition se présente en trois programmes. Le premier est articulé autour de la répétition qui, utilisée à la manière d'un motif musical, agit comme révélateur plutôt que comme redite. Le second programme est un défi lancé à tous les genres et à leur lot d'apparences par une grammaire cinématographique unique, un montage et une cadence effrénés. Le troisième programme met en scènes et détourne pêle-mêle la pornographie, l'histoire de la vidéo d'art à Vancouver, la comédie musicale, le documentaire et la télé-réalité.

Née en Belgique à Kortrijk, Isabelle Pauwels vit à New Westminster, en Colombie-Britannique. Elle détient un baccalauréat du Emily Carr Institute of Art and Design (2001) et a complété en 2006 une maîtrise à la School of the Art Institute de Chicago. Avant tout vidéographe, sa pratique englobe également la sculpture, le livre et la gravure. Ses recherches portent sur l'histoire de la télévision, les récits d'exploration coloniale de même que la culture propre à la télé-réalité. Ses œuvres ont été largement diffusées notamment à The Power Plant (2011), à Western Front (2013) et au Musée des beaux-arts du Canada dans le cadre de l'exposition *Storytelling*. En 2013, elle était finaliste au prix Sobey. Elle est représentée par la galerie Catriona Jeffries.

---

12 h 05 | PROGRAMME 1 | *Do-overs, redux, and fuck-ups*

*The Embellishers* (2007) | 31m57s : Il est question de monnaie, de briquets, de harcèlement et d'éviction, alors que l'artiste et sa jumelle rejouent une série de confrontations survenues avec leurs voisins du quartier Downtown Eastside.

*June 30* (2009) | 7m55s : La vidéo a longtemps imité le cinéma et le cinéma le théâtre. Des pelouses, des haies de laurier, des films de famille, des Noirs en haillons qui travaillent, des enfants blancs qui jouent. Une boucle parfaite dans laquelle grâce à un trucage les images de la banlieue nord-américaine imitent celles de l'Afrique coloniale des années 1950 mais où le lien d'un lieu et d'une époque à l'autre, du point de vue du récit, demeure incomplet.

*B-----+-----+-----+-----E* (2008) | 13m31s : La porno comme film structuraliste. Une série d'épiphénomènes, de répétitions, notamment l'ouverture et la fermeture incessantes d'une porte au fond du dernier cinéma porno de Vancouver viennent briser l'intégrité de la projection qui s'y déroule.

13 h 15 | PROGRAMME 2 | *I know it when I see it*

*Eddie* (2005) | 22m01s : L'artiste relate son *one-night* avec Eddie mais le vrai sujet de l'œuvre se trouve plutôt du côté de l'auditoire et de son désir de croire — ou non — au récit qui lui est fait.

*B & E* (2009) | 45 min : Une entrée par effraction métaphorique tournée caméra à l'épaule par l'artiste à la recherche d'une histoire parmi les objets familiers et la famille réunie dans la propriété de ses grands-parents décédés, lors de la liquidation de leurs biens.

*W.E.S.T.E.R.N.* (2010) | 33m45s : La mère de l'artiste discute du cirage des racines de caféier et s'interroge sur la signification d'une étampe sur le derrière d'une statuette nègre. L'imagerie coloniale et les interviews pourraient laisser croire à un documentaire classique mais le montage interrompt et fragmente sans relâche la pensée et les attentes du spectateur.

15 h 10 | PROGRAMME 3 | *Summer Stock*

*Triple Bill* (2007) | 31m48s : Trois visites dans un cinéma xxx révèlent les impressions de l'artiste sur l'architecture, les films et la clientèle, le tout culminant dans une conversation avec M., un client, enregistrée à l'insu de celui-ci avec un micro espion.

*LIKE.../AND, LIKE/YOU KNOW/TOTALLY/ RIGHT* (2012) | 62m02s : Des personnages légendaires créés par des membres du centre Western Front dans les années 1970 rencontrent leurs descendants : une dominatrice blasée, un club d'adolescentes, les Kardashian et une aspirante actrice de télé-réalité.

---

*Dazibao remercie l'artiste de sa généreuse collaboration ainsi que ses membres pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications. Dazibao est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.*

# LE DEVOIR

Libre de penser

## Trois expositions qui ont l'objectif à l'oeil

21 juin 2014 | Marie-Ève Charron - *Collaboratrice* | Arts visuels



Photo: source dazibao  
Isabelle Pauwels, LIKE.../AND, LIKE/YOU KNOW/TOTALLY/ RIGHT (2012)

*La chambre inversée*  
De Jacinthe Lessard-L.

*Rotations*  
De Lorna Bauer John Knowles

*It's like Another Planet Put  
Together in a Very Simple, Easy  
to Understand Language*  
D'Isabelle Pauwels

Technologies et dispositifs sont au coeur des trois expositions chez Dazibao, le centre de photographie actuelle. Des chambres noires, des projecteurs de films, des carrousels de diapositives, des tables de montage et même des cinémas pornos font l'objet d'investigation des oeuvres présentées autant qu'ils ont servi à leur réalisation.

Les oeuvres de Jacinthe Lessard-L., du duo Lorna Bauers Jon Nowles et d'Isabelle Pauwels ont en commun de porter sur des technologies et de réfléchir sur leur obsolescence comme sur leur façon de structurer notre rapport au monde. Si la dimension autoréférentielle des oeuvres peut engendrer de l'hermétisme, elle s'avère également propice au jeu, voire à l'humour, ce qui sans conteste captive l'attention tout en exacerbant la portée critique de ces pratiques.

**Techniques désuètes**

Dès l'entrée, ce sont les sculptures de Jacinthe Lessard-L. qui s'imposent. L'artiste s'intéresse notamment au modernisme en mettant à l'épreuve son discours sur la spécificité des moyens d'expression. Elle a par exemple fait des photographies qui avaient toutes les composantes d'abstractions picturales. Elle a également photographié des sculptures éphémères, élaborées à partir de meubles IKEA, mettant ainsi en image le dépassement de la limite entre l'art et la vie, entre l'unicité et la production en série.

Les sculptures, qui sont de drôles d'objets en silicone rose, projettent dans l'espace, en positif, l'espace vide de la chambre noire d'appareils photo que l'artiste a moulés. Elle les a déjà offertes au regard, ces sculptures, mais par le truchement de photographies. Les voici dans leur concrétude, loin de l'écriture légère de la lumière sur le papier photo, mais au plus près aussi de la nature de ce signe : l'empreinte, la trace. Ce qui est donc donné à voir tout en la rendant inutilisable, c'est la chambre noire qui était nécessaire à l'image analogique, elle qui disparaît dans les usages à l'ère du tout numérique.

L'artiste présente aussi une installation qui fait pour ainsi dire entrer le spectateur dans la chambre noire d'un appareil. Dans l'espace enclos, une animation prend forme sur trois murs en dévoilant l'intérieur du dispositif par des points lumineux fort restreints, décevant ainsi le désir de tout voir. Entre la vue subjective et le projecteur de poursuite, le regard de la caméra, appuyé d'une bande sonore originale du compositeur Julien Bilodeau, influe à l'image en mouvement l'impression d'un récit en cours dont l'action pourtant demeure latente.

Dans la grande salle, à proximité, les oeuvres de Lorna Bauer Jon Knowles ont quelque chose d'expérimental, flirtant avec la photographie et la projection dans l'exploration de différents codes et langages mettant en lumière les procédés respectifs de techniques. Le plus abouti du corpus présenté par le duo, lauréat de la bourse de production-diffusion Prim- Dazibao, est un film qui trace un parallèle formel entre le cinéma et la poterie, la durée du tournage avec la bobine et le tour en action du potier.

## **Isabelle Pauwels**

De la poterie apparaît aussi dans un film d'Isabelle Pauwels, mais les investigations de l'artiste se portent surtout sur le film, le cinéma et le documentaire. Il y a dans ce travail quelque chose d'un Dziga Vertov (*L'homme à la caméra*), lequel bien sûr est revisité et dépassé. Finaliste pour le prix Sobey en 2013, l'artiste originaire de Belgique vit à New Westminster, en Colombie-Britannique. Dazibao permet de découvrir son travail, en primeur au Québec, par une programmation de huit de ses films dans la petite salle de cinéma.

L'oeuvre, irrésistible, captive autant par son intelligence que par son humour. Le soin évident porté au montage crée un intérêt formel et suspend volontairement l'adhésion aux contenus, qu'il s'agisse par exemple d'images coloniales au temps du Congo belge ou de films pornos. Les incursions dans la famille de l'artiste et les mises en scène d'elle-même, parfois avec sa soeur jumelle, sont autant d'occasions d'ébranler la séparation entre le vrai et le faux, histoire de débouter les assignations (de races, de genres, de classes socioéconomiques) produites par les images et leurs discours. L'artiste réalise un tour de force : miner le spectacle tout en divertissant.